

« Pour Marie le dernier mot n'est pas la mort »

Béhuard le 15 août 2018.

Homélie de Mgr Gérard DEFOIS.

Chers amis, mes sœurs et mes frères,

Se retrouver à Béhuard en ce mois d'août est un temps de bonheur, car c'est une pause dans les préoccupations de l'année, un carrefour de souvenirs et d'amitiés, nous nous retrouvons joyeux dans ce lieu pacifique au cœur de notre Anjou. Et nous ne sommes pas les premiers. Nous y venons à la suite de saint Maurille qui en 437 l'a appelé **l'île Marie**, nous y venons à la suite du jeune roi Louis XI qui a voulu cette chapelle lorsqu'il avait failli se noyer dans la Loire, certains d'entre nous, ceux de ma génération, je m'en souviens, nous y avons débarqué en bateau en 1948 quand l'évêque d'Angers, Mgr Costes a voulu remercier la Vierge de l'avoir épargné lors des bombardements de 1944. Toutes les madones des villages d'Anjou étaient rassemblées dans une même prière sous le regard de la mère de Dieu. Ainsi aujourd'hui nous sommes là après tant de générations qui sont venus demander à Marie la protection des plus faibles et la réconciliation des familles. Prier pour les enfants qui naissent et les anciens qui partent en fin de vie.

Prier Marie à Béhuard c'est compter sur Dieu pour faire l'avenir. Lui faire confiance. Il veillait sur Marie quand il voulut la conduire sur des routes qui lui étaient inconnus. Aujourd'hui dans notre Église Marie vient nous faire comprendre que Dieu aime voir ses enfants heureux et bienheureux. Prier Marie à Béhuard c'est compter sur Dieu pour notre avenir. Lui confier nos espoirs, car nous dit Marie : « il se souvient de sa promesse d'amour, celle qu'il fit à nos pères et qu'il maintient dans une fidélité éternelle ». Nous pouvons compter sur Dieu, il est fidèle à ce qu'il promet. Prier Marie, c'est compter sur Dieu pour être fidèles à notre tour. Je vous le confie : que de fois ma mère m'a envoyé vers Notre Dame prier le chapelet et mettre un cierge quand elle voyait dans le ciel de notre famille s'accumuler des nuages, annonçant dans le proche avenir des orages pour nous tous.

Oui c'est bien la fidélité de Dieu à Marie que nous chantons et vénérons ; en nous retrouvant ici, nous venons ressourcer nos fidélités dans la source de l'amour de Dieu. Et par ces temps actuels chacun de nous a sa gerbe d'espoirs et de confiances : par Marie nous prions Dieu de nous aider à porter nos inquiétudes, nos fardeaux d'infidélités certes, mais aussi nos espérances pour chacun de ceux que nous aimons. Vous pensez bien que cette mère qui voyait son Jésus prendre des risques, qui l'entendait oser dénoncer le mal de ce monde, parler avec courage et force pour défendre la miséricorde de Dieu à ceux qui avaient peur de son jugement, Marie a plus d'une fois tremblé. Lorsque Jésus appelait à être loyal et juste dans un quotidien difficile, quand elle voyait monter la haine des uns mais aussi espérer la paix des autres, elle savait que le bonheur des pauvres a un prix, qu'il exige que l'on sache partager ce que l'on a gagné. Je pense souvent à ce douloureux chemin de croix qu'elle a vécu moralement dans son cœur de mère. Marie comptait sur Dieu dans la foi espérant en faire une route commune de résurrection.

Face à la mort de Jésus Marie a remis sa peine entre les mains de Dieu, comme Jésus dira lui-même : « entre tes mains Père, je remets mon esprit ». Ce furent les derniers mots de sa vie parmi nous. Puis une heure plus tard elle le recevait mort sur ses genoux, elle le caressait comme lorsqu'il était né à Bethléem à. Jésus n'avait-il pas dit maintes fois : « Celui qui croit en son Fils, Dieu veut qu'il ait la vie

éternelle ». Marie croyait en son Fils, elle croyait qu'il devait ressusciter en vie éternelle. **Pour Marie la mort ne pouvait être le dernier mot de la vie de Jésus.** Sa Croix était un passage, un passage de ce monde à son Père. Et au lendemain de la Pentecôte quand elle a vu naître la nouvelle famille des chrétiens, quand les apôtres par saint Jean ont entouré Marie pour faire mémoire de Jésus, elle avait tellement gardé en son esprit les paroles de son Fils, qu'elle dût s'émerveiller de ce nouveau Magnificat de l'Église. Il rejoignait celui qu'elle avait chanté dans une explosion de joie en devenant maman, il devenait une source vive pour les premières semences de l'Église, cette maisonnée d'enfants de Dieu, pleine de frères de son Jésus. Elle sentait sa présence au cœur de ces communautés tandis que saint Jean notait dans son évangile : « *Si quelqu'un m'aime, il gardera ma parole et mon Père l'aimera et nous viendrons vers lui et nous ferons chez lui notre demeure.* » Elle était une demeure de Dieu qui était venu habiter en elle.

Depuis le moment où elle a accueilli la Parole de Dieu sur elle, Marie a été habitée de la présence de Dieu, elle se référait à lui devant les incertitudes des foules qui demandaient à Jésus des miracles magiques, des richesses matérielles, des guérisons de confort. Elle a regardé son Fils lutter contre la mort, celle du cœur, contre la mort de la foi, la mort de l'espoir, la mort de la fraternité. Elle a regardé son Fils repartir quand les autres le quittaient, elle l'a vu se fâcher quand les prêtres et les puissants faisaient un commerce de la piété au Temple, ils tuaient la vérité de Dieu. Elle pressentait la mort cruelle de Jésus quand on voulut le lapider, le tourner en ridicule, l'arrêter de dire ce qui heurtait ces affamés de profit et ces superbes paradant sur leurs trônes. Tous préparaient la mort de Jésus, pour le faire taire, étouffer ses questions. Marie le savait, mais elle ne craignait pas la mort, depuis le début elle portait Dieu en elle pour faire naître la vie éternelle.

Le Nouveau Testament ne dit rien de la fin de la vie de Marie. Mais les apôtres et les premiers chrétiens ont toujours pensé que **la mort ne pouvait être le dernier mot d'une telle vie.** L'Assomption que nous célébrons aujourd'hui est cette conviction chrétienne que Dieu lui ouvrait la porte de sa vie éternelle. Dieu l'a alors accueillie chez lui comme Marie l'avait accueillie chez elle : « **Qu'il me soit fait selon la Parole de Dieu** », avait-elle elle répondu à l'ange qui lui annonçait le don de Dieu. Son passage en Dieu a été la traversée épanouie de celle qui grâce à Dieu avait été féconde au point de le mettre au monde. Elle a été le signe éternel de l'intelligence du cœur qui prépare l'avenir de cette vie. Saint Paul le disait à ses chrétiens : « de même que tous les hommes meurent en Adam, de même c'est dans le Christ que tous recevrons la vie de Dieu... le Christ anéantira la mort. » Marie que nous célébrons ce matin a fait ce chemin, elle a commencé sa vie éternelle, son éternité heureuse par l'accueil qu'elle fit à la Parole et à la présence du Seigneur. Elle nous montre le chemin, elle est la trace de la vie éternelle dans notre Église et son histoire en ce monde. Elle sera là à l'heure de notre mort.

Notre époque a peur de la mort. On la cache dans les salons funéraires où l'on boit nerveusement du café en attendant, on la brûle pour ne pas s'encombrer du corps défunt, on fait du bruit pour ne pas voir dans nos fragilités la mort en face. Pourtant nous en sommes entourés. Nos politiques sont tourmentés en ce moment devant la fin de vie, ils se disputent en faisant des lois mais ne savent pas quoi dire d'autre que la disparition d'un corps matériel. La mort de l'enfant qui naitrait de trop, la mort de l'ancien que l'on voudrait voir partir, la mort de l'autre dans le désert où l'on tue, la mort de l'exilé qui se noie en croyant se sauver. La fin de vie de l'un d'entre nous, c'est notre actualité de tous les jours. Mais nous sommes tellement superficiels, enlisés dans nos désirs égoïstes de profiter de l'instant que l'on ne veut pas tenir compte du fait que les jours et les heures nous sont comptés, mieux ils nous sont confiés pour que ce monde soit une demeure de Dieu.

Nous sommes tous de passage ! C'est chaque jour par l'amour et la paix qui nous habitent, par nos solidarités et notre partage de générosité que Dieu sème de l'éternité dans nos œuvres fragiles et du bonheur de vivre en faisant vivre. C'est la féconde solidité que donnent la prière et la vie intérieure, dont la prière se fait l'ensemencement de notre éternité. La Vierge Marie qui nous réunit ici ce matin a préparé son passage vers Dieu le jour où en faisant confiance à sa Parole, elle a vécu pour l'avenir : l'avenir de Jésus et l'avenir de l'Église qu'elle a enfanté dans l'Esprit. La vie éternelle a été pour elle la continuité entre une existence donnée et la plénitude de la joie reçue en son Fils ressuscité. Pour nous chrétiens d'aujourd'hui, quel que soit notre âge, l'heure de notre mort est à recevoir dans le sillage de Notre Dame comme un appel au don généreux de nous-mêmes et de ce que nous croyions posséder. Restons confiants dans l'espérance de ce que nous réserve celle qui a toujours su que le Seigneur en son amour prépare pour nous des merveilles. Avec Marie la vie éternelle, c'est notre avenir. **AMEN.**